

Compagnie **Barouf** Théâtre

# Les Epouvantails

Revue de Presse  
Du 12 avril au 21 mai  
Théâtre Les Déchargeurs



co-réalisation les déchargeurs / barouf théâtre

théâtre  
**les épouvantails**  
texte publié aux éditions les marchands de fables  
**laurent leclerc**

texte & mise en scène LAURENT LECLERC / collaboration artistique MARGAUX DELAFON & GÉRARD HARDY / avec MARGAUX DELAFON & LAURENT LECLERC / lumières CHLOÉ CAMBOURNAC & LAURENT LECLERC / costumes ALICE CAMBOURNAC / décor & accessoires CHLOÉ CAMBOURNAC / musique CAMILLE DELAFON  
www.barouf-theatre.com

20h00 / mardi ou samedi / 12 avril ou 21 mai 2011  
les déchargeurs 3.ruedesdéchargeurs 75001.paris m° châtelet

*Je suis pas un épouvantail moi, je suis un oiseau et les oiseaux s'envolent !*

Mairie de Paris | HUGO BOSS | Ile-de-France

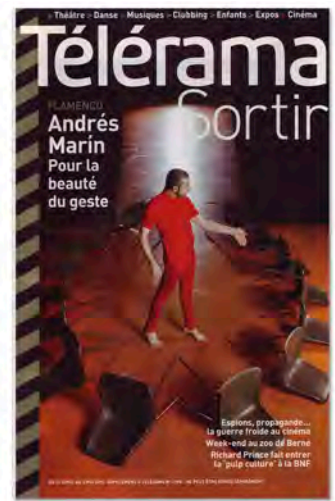
fondateur vicky messica  
direction lee fou messica & ludovic michel

0892 70 12 28\*  
www.lesdechargeurs.fr

inac.com

les déchargeurs

# Critique



## LES ÉPOUVANTAILS

De Laurent Leclerc, mise en scène de Laurent Leclerc et Margaux Delafon. Durée : 1h10. Jusqu'au 21 mai, 20h (du mar. au sam.), Théâtre les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 1<sup>er</sup>, 0-892-70-12-28. (10-22 €).

**T**Jeanne et Lucien, deux ouvriers licenciés pour cause de délocalisation d'entreprise. Deux êtres abîmés par la vie. L'un est SDF, l'autre semble un peu délirante. Elle imagine un casse chez leur ancien patron pour trouver les moyens d'acheter une sandwicherie. Elle entraîne Lucien dans son rêve. Laurent Leclerc met en scène une histoire poético-réaliste à mi-chemin entre le conte pour enfants et le film policier avec référence à l'actualité. L'utilisation de marionnettes, le côté "bricolage" de la mise en scène et le jeu de Margaux Delafon et de Laurent Leclerc donnent de la légèreté à cette histoire qui parle de solitude, de misère et d'injustice. Mais sur le mode de la fable et de la fantaisie.



16 GUIDE PARIS

JEUDI 21 AVRIL 2011

LES BONS PLANS DE 20 MINUTES

## THÉÂTRE

### LES ÉPOUVANTAILS

Drôle de projet de reconversion pour un couple d'ouvriers au chômage : braquer leur ancien patron ! Ecrite à partir de témoignages authentiques, la pièce bascule de manière étonnante dans un univers fantasmagorique peuplé de références aux cultures populaires.

★ De 14 à 22 €. Jusqu'au 21 mai à 20 h aux Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 1<sup>er</sup>. Tél. : 0142360002.

# Un théâtre QUI FAIT RÉSONNER LA VRAIE VIE

*Qui aurait dit que Metaleurop inspirerait de joyeux comédiens? Leur spectacle nous touche, nous fait rire et... réfléchir.* SYLVAIN DE PAULIN

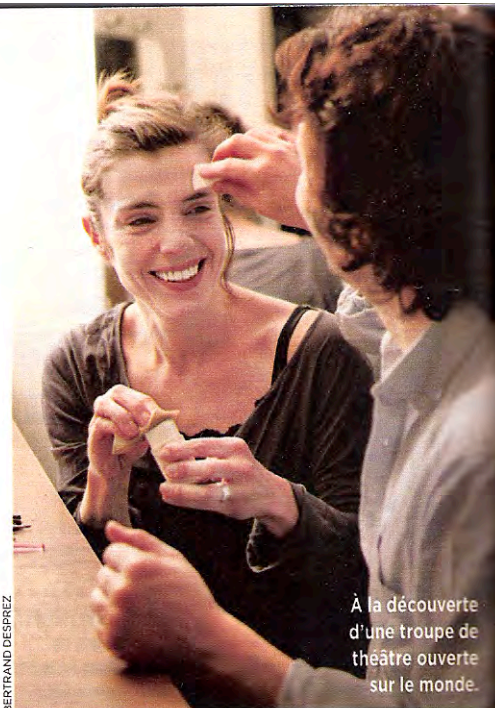
**R**appelez-vous Metaleurop ! En 2003, cette entreprise de fonderie du Pas-de-Calais fut placée en liquidation judiciaire malgré la mobilisation des salariés et des élus, malgré les promesses des responsables politiques. La fermeture du site laissa 830 salariés sur le carreau, dans un bassin d'emploi déjà sinistré. Les médias avaient donné un large écho à cette affaire, emblématique de la délocalisation et de la crise de l'industrie lourde. De nombreux reporters avaient suivi les ex-salariés dans leur nouvelle vie hors de l'entreprise et leur combat devant les tribunaux. Leur histoire a inspiré les membres de la compagnie Barouf Théâtre. Cette jeune compagnie s'est singularisée en créant des spectacles autour du thème de l'âge et de la vieillesse, montés à partir de rencontres et de témoignages. « C'est la canicule de 2003 qui a été notre déclic », explique Margaux Delafon, cofondatrice de la troupe avec Laurent Leclerc, comédien et déjà auteur de deux pièces très remarquées : *Les Vieux* et *Tout doit disparaître*.

Pour leur troisième spectacle, ils ont voulu savoir ce qu'étaient devenus les ex-salariés de Metaleurop. Ils ont enquêté et les ont rencontrés. Certains ont rebondi et trouvé du travail ailleurs, d'autres – la majorité – se sont retrouvés au chômage ou ont été massivement réduits à une retraite

anticipée. Les fondeurs, les plus attachés à leur poste et les plus fiers de leur dangereux métier, ont éprouvé d'intenses difficultés à renoncer à leur vie d'avant.

### Des épouvantails qui rassurent

À partir de ces témoignages, les membres de la compagnie Barouf Théâtre ont monté un spectacle qu'ils ont baptisé *Les Épouvantails*. Pourquoi ce titre ? « Cette pièce raconte les retrouvailles de deux épouvantails, plus tout jeunes, ni homme ni femme, plantés sur les restes d'une ville ouvrière, comme les gardiens d'une usine fantôme. Peu à peu, ils redeviennent vivants », explique Margaux Delafon. *Les Épouvantails*, fable drôle et émouvante, n'est jamais pesante malgré son thème. Car ses auteurs et acteurs ont choisi le camp de l'humour en mettant en lumière



BERTRAND DESPREZ

À la découverte d'une troupe de théâtre ouverte sur le monde.

un épisode de l'affaire Metaleurop : qu'est devenu ce stock de lingots d'or et d'argent que fabriquait l'usine avec les résidus de zinc et de plomb fondus, et qui étaient expédiés chaque semaine par camion blindé ? Les derniers convois avant la fermeture de l'usine sont-ils partis ? Et, sinon, où sont passés les lingots ? Cette trame permet d'aborder les questions de la dignité, du refus de la fatalité, des responsabilités, de la reconversion, de l'après-vie professionnelle pour l'individu et le couple. Des questions humaines et sociales, traitées avec délicatesse et drôlerie. Ces épouvantails, loin d'effrayer les spectateurs, les touchent au cœur. ■

*Les Épouvantails*, théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris, jusqu'au 21 mai, tél. 0 892 70 12 28. [www.barouf-theatre.com](http://www.barouf-theatre.com)

## De l'amour des petits au combat contre les grands

Avec « *Les épouvantails* », il s'agit d'une autre sorte de petits, en l'occurrence ceux de la France d'en bas, comme on dit, les gens de peu, les ouvriers, les salariés, ceux qui n'ont que leurs mains, leur esprit et leur grand cœur, ceux qui n'ont jamais droit à la parole et que l'on ne voit presque jamais sur scène.

Deux personnages sont en scène, Lucien et Jeanne, anciens d'une usine qui a fermé ses portes pour raisons habituellement invoquées (compétitivité, restructuration, mondialisation et tout le tralala idéologique habituel). Ensemble, ils vont échafauder un plan pour se venger en vidant le coffre fort de leur ex patron afin d'exaucer leur rêve : ouvrir une sandwicherie.

Le risque, dans ce genre d'entreprise, c'est de tomber dans le didactique, le lourd, le moralisme, et le manichéisme. Laurent Leclerc n'y échappe pas tout à fait. Certes, il a su bâtir une histoire mêlant réalisme et féerie. Mais l'intrigue reste pauvre. Elle est (un peu) sauvée par la fracture personnelle de Jeanne, que l'on ne racontera pas ici pour ne pas tout révéler, et qui apparaît via un recours original aux marionnettes.

On saluera l'effort de mettre en scène le monde du travail, ses souffrances, ses drames, qui laissent indifférents tant d'auteurs. Dommage que l'œuvre manque de souffle, de dynamisme, et de complexité.

- « *Les épouvantails* », texte & mise en scène Laurent Leclerc, Les Déchargeurs, 75001 Paris (01 42 36 70 56), jusqu'au 21 mai.

## Théâtre: **Les Épouvantails: métallos, oiseaux de malheur et vent mauvais**

À voir

Nés de mornes plaines, d'une métallurgie sinistrée, les épouvantails de cette pièce sont des êtres écharpés qui tentent de faire face au vent mauvais et aux oiseaux de malheur. L'idée de départ, selon l'auteur, Laurent Leclerc, c'est «de projeter des personnages du réel, deux ex-ouvriers, dans un univers fantasmagorique tout droit issu des cultures populaires: celui des épouvantails». Résultat: une fable qui germe sur le terrain, l'écriture du spectacle s'étant construite en rencontrant, en 2008, des ouvriers d'usines métallurgiques, des chômeurs et des préretraités, ainsi que des associations organisant l'entraide dans ce secteur. Mais, au-delà du réalisme social sur lequel elle se fonde, la pièce se veut surtout une «fable sociale où résonnent les peurs de notre époque (être seul, sans amour, sans travail), où tintent les peurs de notre espèce (la conscience de la mort, la peur de vieillir); et qui pose la question de la peur de vivre». Et pour l'animer: deux personnages, incarnés –et dépenaillés– par Laurent Leclerc et Margaux Delafon, la comédienne ayant emmené à elle seule la précédente création de la Compagnie Barouf Théâtre, *Tout doit disparaître*, qui avait reçu un excellent accueil dans ce même théâtre des Déchargeurs, fin 2010. Ce sont eux, les deux épouvantails plan-



tés au cœur «d'une ville ouvrière au beau milieu de nulle part, deux ex-ouvriers licenciés, empaillés vivants et plantés là. Crucifiés sur l'autel de la délocalisation, du haut de leur Golgotha, ils arpentent l'horizon tumultueux d'où s'échappent les vapeurs cyniques de notre époque». Et qui voient «chaque jour les possibles se rétrécir et le temps s'enfuir». Tout rapport avec la réalité ne saurait être fortuit...

**Les Épouvantails - Barouf Théâtre II de Laurent Leclerc, mis en scène par Margaux Delafon et Laure Leclerc de la Compagnie Barouf Théâtre, et présent 12 avril au 21 mai, à 20h (relâche les dimanches et**

**lundis) au théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservation tél.: 08 92 70 12 28 Tarifs: réduit 10 à 18 euros, normal 22 euros. Métro et RER: Châtelet.**

**site web: <http://www.lesdechargeurs.fr/nod>**





2.000 ÉVÉNEMENTS THÉÂTRE & TOUTE L'ACTUALITÉ...

# theatre



## Les Épouvantails [Théâtre - Contemporain]

Lieu : Les Déchargeurs - Paris

Dates : du 12 Avril 2011 au 21 Mai 2011

evene.fr ★★★★★

Partager

➔ **Conseillez "Les Épouvantails" à un ami**

- "Je suis pas un épouvantail moi, je suis un oiseau et les oiseaux s'envolent !" (Jeanne) -

Accueil

Actualités & anecdotes

Critiques & avis

Galerie Vidéos

Galerie Photos

Programme

Aussi sur Evéne

Quizz & forum

Idées cadeaux

## Présentation

Lucien et Jeanne, deux ouvriers au chômage, se retrouvent pour donner un nouveau sens à leur vie misérable. Et s'ils construiraient ensemble un nouveau projet ? Et si eux aussi avaient droit au bonheur ?

'Les Épouvantails' de Laurent Leclerc présente sur la scène des Déchargeurs une fable sociale hors du temps et questionne ainsi notre condition d'Homme.

Texte : Laurent Leclerc, publié aux éditions du Cygne

Mise en scène : Laurent Leclerc

Collaboration artistique : Margaux Delafon et Gérard Hardy

Production : Co-Réalisation Les Déchargeurs / Barouf Théâtre

Avec : Laurent Leclerc et Margaux Delafon

Durée : 1h10

## La critique [evene]

evene.fr ★★★★★

par Cécile David

« Osons-nous vivre pleinement ? ». Laurent Leclerc présente sur la scène des Déchargeurs une fable à la morale épicurienne avec pour uniques personnages deux « Épouvantails », deux êtres humains hors du temps à la recherche d'une existence heureuse. Mais bizarrement, le metteur en scène flirte avec le scepticisme de Hegel. Trop sage, il tente l'intrusion du fantastique dans le monde réel sans oser perturber la rationalité de ces deux ouvriers fraîchement licenciés. Trop studieux, il souligne avec excès son envie de croquer la vie à pleines dents. Il y a pourtant de jolies tentatives (un patron incarné par une marionnette, une sœur hantée par un esprit lumineux) et Jeanne... la clé de voûte de cette pièce. Interprétée par la surprenante Margaux Delafon, cette femme sans âge joue les Calamity Jane avec ses bottines marrons, sa veste en cuir façon western et sa dégaine de bonhomme. Au fil des scènes, la rouquine se métamorphose en Fifi Brindacier. Rude mais gentille, elle se prend pour plus grande qu'elle n'est vraiment. Et La raison de son ami Lucien (joué par Laurent Leclerc lui-même) finit par l'emporter sur ses délires, coupe la pièce en plein envol.

VENREDI 29 AVRIL 2011

## Les Epouvantails aux Déchargeurs



Découvrir, des lieux, des comédiens, des auteurs, des scénographes, des compagnies, des collectifs, des textes, des objets, des décors etc est un des plaisirs des spectateurs de théâtre et si on se donne un tout petit peu de mal, c'est assez facile d'en profiter, et pas seulement à Paris.

Soucieuse de faciliter la vie de mes contemporains, je m'efforce donc ici de signaler ce qui se passe en dehors des sentiers battus, connus et trop connus (sans les ignorer pour autant), par exemple aux Déchargeurs (à quelques mètres du châtelet), le Barouf Théâtre présente les Epouvantails. Un homme, une femme,

retraités anticipés pour cause de fermeture de leur usine. Lui se laisse aller, elle a toujours des rêves et de l'énergie au-delà des blessures non refermées. Suite à une rencontre fortuite, elle le poussera donc à réaliser ses envies de survie: ouvrir une sandwicherie.



Mais pour cela, il faut de l'argent, pas énormément mais quand même et elle a la solution: cambrioler le coffre de leur ex-patron. Elle a tout prévu mais elle a besoin de quelqu'un d'autre et il fera l'affaire.

Tourne manège, tournent les comédiens sur le plateau, tournent les têtes. Oh pas d'amour, pas même d'amitié, juste le réveil de deux paumés qui rêvent de s'en sortir, comme ils le peuvent et qui deviennent complices de ce pauvre rêve, une baraque avec un néon.

Même si le thème est "social", la mise en scène tire le spectacle vers le burlesque, le cocasse, évitant le piège

du démonstratif ou de la dénonciation d'une société inhumaine. Les comédiens font preuve d'une belle énergie, le décor est astucieux, l'utilisation des marionnettes poétique mais on reste un peu sur sa faim. Le texte est un peu léger, la mise en scène parfois un peu lourde. Mais cela reste un spectacle sympathique et original, ce qui n'est pas peu dire.

Photos: Bertrand Desprez



# Fousdetheatre.com

Mes impressions de spectateur, les vôtres, et autres infos...

22.04.2011

**Une évocation poétique, intelligente et touchante des laissés pour compte...**

**critique les épouvantails théâtre des déchargeurs**

Après s'être interrogée fin 2010 sur le sort que notre société réserve au troisième âge avec "Tout Doit Disparaître", dont nous avons parlé ici, la compagnie Barouf Théâtre s'intéresse à ceux qui vivent en marge de celle-ci en présentant aux Déchargeurs sa dernière création, "Les Epouvantails".

Margaux Delafon et Laurent Leclerc incarnent donc ici deux exclus s'accrochant à ce qu'ils peuvent pour survivre et ne pas être broyés par un monde qui, à un moment, a voulu faire sans eux. Se remettre coûte que coûte sur les rails, réintégrer un système qui les fait malgré tout rêver, telle est la quête qu'ils poursuivent au cours de cette jolie fable teintée de fantastique qui n'est pas sans faire penser parfois, toutes proportions gardées, au Godot de Beckett.

**critique les épouvantails théâtre des déchargeurs**

Evoluant dans un bric à brac scénique représentatif d'un certain désordre social mais aussi psychologique, les deux personnages embarquent le spectateur avec force et conviction dans un voyage introspectif collectif, sans réponse toute faite, sur le véritable sens de la vie et sur la pertinence d'un libéralisme souvent outrancier.

L'écriture de Laurent Leclerc est plutôt belle, fluide, poétique, drôle également, le propos pertinent, bien que parfois un peu court, l'interprétation, juste et sincère, comporte quelques maladresses mais l'ensemble constitue un spectacle riche et intelligent, à la mise en scène précise et à l'esthétique soignée.

**A voir.**

**critique les épouvantails théâtre des déchargeurs <http://www.fousdetheatre.com/>**

18.04.2011

## Les épouvantails de Laurent Leclerc



Texte publié aux Editions  
*Les Marchands de fables.*

Mise en scène : Laurent Leclerc

avec Margaux Delafon et Laurent Leclerc.



*Les épouvantails jadis, se trouvaient dans les champs; maintenant on en trouve dans les rues, vêtus de bric et de broc et s'ils n'ont pas les bras en croix, ils ont très souvent la main tendue.*

*Personne ne mérite un sort pareil !*

*Le passant, gêné évite leur regard même quand la compassion l'amène à s'arrêter; les autres poursuivent leur chemin, feignant de ne rien voir ...*

*Curieuse époque où " les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres " phrase rebattue à l'extrême mais qui ne déclenche rien.*

*Ici, Jeanne et Lucien furent victimes d'une restructuration, terme barbare censé recouvrir une abomination. Les multinationales jonglent avec les dollars ou l'euro tout en jetant les gens à la rue. Le hasard va réunir ces deux là au coin d'un trottoir.*

*Des deux, la femme est la plus combative, normal, question d'habitude. Lui, semble avoir finalement accepté son sort avec une sérénité quasi bouddhique.*

*On a envie de dire,*

*- " que reste t-il des années trente ? "*

*A force de se retourner dans leur tombe, ceux qui se sont battus ne savent plus où se situe l'endroit de l'envers. Pourtant, des lingots, ces deux là en ont vu défiler sous leurs yeux tout à la fois éblouis et résignés. Alors après avoir touché le fond du fond, ils auront une idée.*

*Laquelle ? ... Je vous laisse la découvrir en vous rendant aux Déchargeurs assister à ce spectacle tout à fait particulier, déroutant même qui avait encore besoin de trouver son rythme le soir où je l'ai vu mais qui le trouvera très vite, n'en doutons pas car les deux comédiens (Margaux Delafon et Laurent Leclerc) sont talentueux et le prouvent chaque soir en bousculant de toute leur énergie, les consciences endormies.*

Simone Alexandre

[www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)



## # LES ÉPOUVANTAILS Théâtre Les Déchargeurs (Paris) avril 2011



Comédie écrite et mise en scène par Laurent Leclerc, avec Margaux Delafon et Laurent Leclerc.

En ces temps où le metteur en scène projette sa fatuité jusqu'à inscrire son nom en gras, près de celui d'un auteur famélique ou mort, le nom seul de **Laurent Leclerc**, sur le volant de "**Les épouvantails**" a déjà de quoi réjouir. C'est que ce garçon brillant sait tout faire : écrire, régir, jouer.

Un clochard, titulaire de la société très anonyme "Erre S.A.", débris d'usine liquidée, pièce détachée rouillée ; croupit sur son grabas en attendant des jours...pires. Passe une Mimi pinson de "Pôle en poisse", qui lui propose un casse, le coffre-fort du Grand patron délocalisateur en chef.

Avec le magot, ils pourront ouvrir une "Sandwicherie", où le casse-croûte, unique et millesimé, étouffera le chrétien pour une heure ou deux. Sublime programme : l'espoir se redresse comme un vieux cobra édenté.

"Fable sociale", dit le programme, version moderne de "Fric-frac", en fait, avec deux comédiens extraordinaires de naturel, de vie, de rouerie et d'humanité.

**Laurent Leclerc** qui, outre une plume drôlesse et un sens du dialogue certain, incarne un éclopé de la modernité croyable et incroyable, avec un jeu qui monte en puissance, du mégot au havane, jouant comme jouent les enfants, avec ce sérieux et cette nonchalance où rien moins que toute la vie est enjeu.

Et **Margaux Delafon**, magnifique comédienne dont le nom est à retenir - Margaux Delafon - elle devient la Femme, celle qui relève l'homme, le revirilise, habile, manipulatrice, dominante, inventeuse, femme du peuple qui ose ses instincts, vengeresse, vorace, vivante et réchauffante.

Quel talent ! On songe à Arletty, à la Jeanne Moreau de "Jules et Jim" puis on se réjouit de la découvrir : c'est Margaux Delafon.

Une heure de plaisir et d'audace, d'émotion, d'espoir, de talent, de jeunesse, de contestation : De vrais Epouvantails à oiseaux de malheur, ces deux-là !

Christian-Luc Morel



Agenda | Paris | Théâtre

## Far West industriel

22 AVRIL 2011

[LAISSEZ UN COMMENTAIRE](#)



@ Bertrand Desprez

Voilà une pièce anti libérale ! Un acte de bravoure et de résistance. Laurent Leclerc et sa compagnie se sont immergés dans le monde ouvrier avant de monter le spectacle. Ils ont rencontré des ouvriers de la métallurgie dans le Nord de la France. L'histoire raconte le destin de deux anciens métallos, Lucien et Jeanne, licenciés, victime de la perte de vitesse de l'industrie française, de la délocalisation. Transformés en épouvantails, ils vont hanter les rues sombres et crasseuses de leur cité. Lucien mendie et Jeanne a son idée derrière la tête : voler son ancien patron pour s'acheter une sandwicherie. Il s'agit d'une fable sociale qui parle de gens simples. Et cela fait du bien.

Dans une esthétique très recherchée, proche d'une atmosphère à la Steinbeck, Laurent Leclerc a imaginé une scénographie très industrielle. Chloé Cambournac a créé d'incroyables accessoires.

Le tout dans une mise en espace et un éclairage très soignés.

Laurent Leclerc est l'homme pivot de sa compagnie : il est auteur,

metteur en scène et acteur. Un poids énorme pour un projet enthousiasmant. Alors on aimerait sauter de joie en quittant Lucien et Jeanne et au lieu de cela on sort un peu frustré de ne pas avoir pris plus de plaisir, tant il y a de la sincérité et beaucoup de travail. Tous les ingrédients sont là, mais il faudrait un peu plus de nuances dans le jeu volontairement « fantastique » qui par moment alourdit la pièce. Le côté « très joué » nuit à l'ensemble.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## LES ÉPOUVANTAILS

Au théâtre [« Les déchargeurs »](#),  
3 rue des Déchargeurs, 75001 PARIS  
Tél : 01 42 36 70 56  
du 12 avril au 21 mai 2011, à 20h



Laurent Leclerc, jeune auteur et comédien (metteur en scène aussi) a beaucoup travaillé pour la radio, qu'il s'agisse de radios françaises, belge ou canadiennes. Est-ce pour cette raison qu'on remarque, au début de la pièce, l'abondance et la fluidité du langage. Par ce côté ping pong qui ignore les réponses « à côté » pour privilégier la frappe, si possible à chaque réplique.

D'une situation de base (plutôt sociale, comme il aime à le dire), celle de deux laissés pour compte, deux licenciés d'une entreprise qui a fermé, Laurent Leclerc tire la matière du spectacle. Et si la direction avait détourné des lingots d'or ? Et si l'ouvrière avait le projet de les récupérer en faisant un cambriolage chez l'ancien patron ? Et si son partenaire, gros bébé barbu (joué par l'auteur) ne la suivait que du bout des lèvres, un peu fataliste, un peu velléitaire, à peine stimulé par son envie à elle de consacrer l'argent à l'achat d'une sandwicherie ? D'amour entre eux, il n'est pas question. C'est plus subtil, plus fort : deux noyés qui font un bout de chemin ensemble, qui se rendent compte que chacun peut contribuer à la survie de l'autre. Même si la tentation est forte, souvent, de tout laisser tomber en plantant l'autre là.

On sent que l'auteur suit son fil, qu'il ne dévie pas, ou pas trop. Qu'il a envie qu'il y ait des marionnettes pour nous raconter les dessous de l'histoire, qu'une lampe qui s'allume représente la conscience de l'ouvrière, qu'on voie

le chalumeau qui découpe le coffre et que les lingots soient bien dorés, même s'ils font un bruit de bois. Autant dire que la théâtralité qui faisait défaut au début, (décor de bric-à-brac, jeu de questions-réponses entre les deux personnages, vains allers et retours sur scène) se manifeste peu à peu. Grâce à la petite musique de l'histoire, tout d'abord et surtout à l'énergie bluffante de Margaux Delafon. Elle est l'élément moteur de la pièce, celle qu'on a envie de suivre pour qu'elle nous parle encore, de l'âge ou des plages, de son mari Robert qui est paralysé, de ce mystérieux carnet sur lequel elle semble tout avoir noté. Malgré quelques flottements, cette courte pièce se suit avec plaisir, les rires complices des spectateurs le prouvent assez. La présence, à la collaboration artistique, d'un ancien comédien d'Ariane Mnouchkine, Gérard Hardy, est un gage d'exigence et de qualité. Nous ne sommes pas déçus : le spectacle tient plutôt ses promesses et nous attendons avec intérêt les prochaines réalisations de Laurent Leclerc et de sa compagnie Barouf théâtre.

### Gérard NOEL

Texte publié aux éditions du Cygne

Laurent Leclerc

Metteur(s) en scène

Margaux Delafon et Laurent Leclerc

Production

Co-Réalisation Les Déchargeurs / Barouf Théâtre

Salle Vicky Messica du 12 avril au 21 mai 2011 à 20h00, du mardi au samedi.

Avec

Laurent Leclerc, Margaux Delafon